l'œil et au fer des tyrans, s'assemblaient dans les catacombes, ils y allumaient des lampes pour s'éclairer dans ces lieux ténébreux. Toutefois ces lumières avaient un autre objet : on les plaçait aussi, comme un symbole de foi, de gloire et d'immortalité, près des tombeaux des martyrs sur lesquels les prêtres offraient le saint Sacrifice. De là naquit l'usage d'allumer des cierges dans les cérémonies des funérailles chrétiennes.

Les cierges furent aussi employés en signe de joie et pour donner plus d'éclat à la solennité des fêtes. Eusèbe nous apprend que Constantin, la nuit de Pâques, outre les illuminations des églises, fesait allumer, dans les rues, des lampes et de grands cierges dont la splendeur rendait cette nuit brillante comme le jour.

Enfin, on fesait brûler les cierges et les lampes devant les autels de la très sainte Vierge ou devant les reliques des saints pour les honorer et en obtenir des grâces.

Le concile de Trente met les lumières, *lumina*, au nombre des rites qui nous viennent de la discipline et de la tradition des apôtres.

L'usage des lumières en plein jour est dû, à ce qu'il paraît, aux églises d'Orient. " Dans ces églises, dit saint Jérome, on allume " des cierges en plein jour, quand il faut lire l'évangile, non point " pour chasser les ténèbres, mais en signe de joie, et comme un " symbole de la divine lumière dont il est dit dans le psaume : " *Votre parole, Seigneur, est la lumière qui éclaire mes pas.*

Après le temps de saint Jérome, des cierges brûlèrent non seulement pendant l'évangile, mais durant toute l'action du sacrifice, et puis aux différents offices ecclésiastiques.

Rien donc de plus ancien, de plus vénérable, et de plus instructif que l'usage des cierges et des lampes dans notre sainte religion. En le louant et le répandant en tous lieux, l'Eglise en fait un gage de reconnaissance envers Dieu et les saints, et un emblême de Jésus-Christ, vraie lumière du monde. Elle a voulu nous rappeler que nous sommes des enfants de lumière, qui devons, par nos discours et nos actes, répandre la vérité et l'édification autour de nous,

DES CIERGES—LEUR BÉNÉDICTION—CIERGE PASCAL.

Cierge, en latin *cereus*, flambeau de cire ; un flambeau de toute autre matière ne s'appelle pas *cereus*.

La cire, adoptée par l'Eglise dès les temps primitifs, n'a jamais cessé d'être employée dans les fonctions sacrées suivant les prescriptions des souverains pontifes, du Missel, du Rituel, du Pontifical, du Cérémonial des évêques. C'est que la cire, substance très pure, formée par les abeilles avec la poussière des étamines des fleurs, est pleine de sens mystérieux. Elle est surtout un emblême frappant de la chair virginale de Jésus-Christ. Sa lumière vive et pure représente sa divinité : *Lumen significat divinitatem.*

Il est défendu de substituer à la cire l'huile, le suif, ou les bougies stéarines pour le sacrifice de la messe. La permission de se